

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

????? ? ?????????? ?????? ? ?????? ??????
?????????? ? ??????? ? ? ?????????? ? ?????? ??????
????????????? ? ?????????????? ? ??????????????

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERE DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et langues étrangères

FILIERE : Lettres et littératures française

SPECIALITE : Analyse du discours et sciences des textes

Thème

**Le figuratif et le thématique
Dans ce que le jour doit à la nuit
De Yasmina Khedra**

**Présenté par :
Dahoumane Hayat
Salhi Kahina**

**Encadré par :
Hamdi Mehdi**

Jury de soutenance :

**Hocine Rabah
Mahmoudi Hakim**

Promotion : 2019/2020

Remerciements

Nous tenons à remercier dieu tout puissant qui nous a régis de courage, de volonté et surtout de patience.

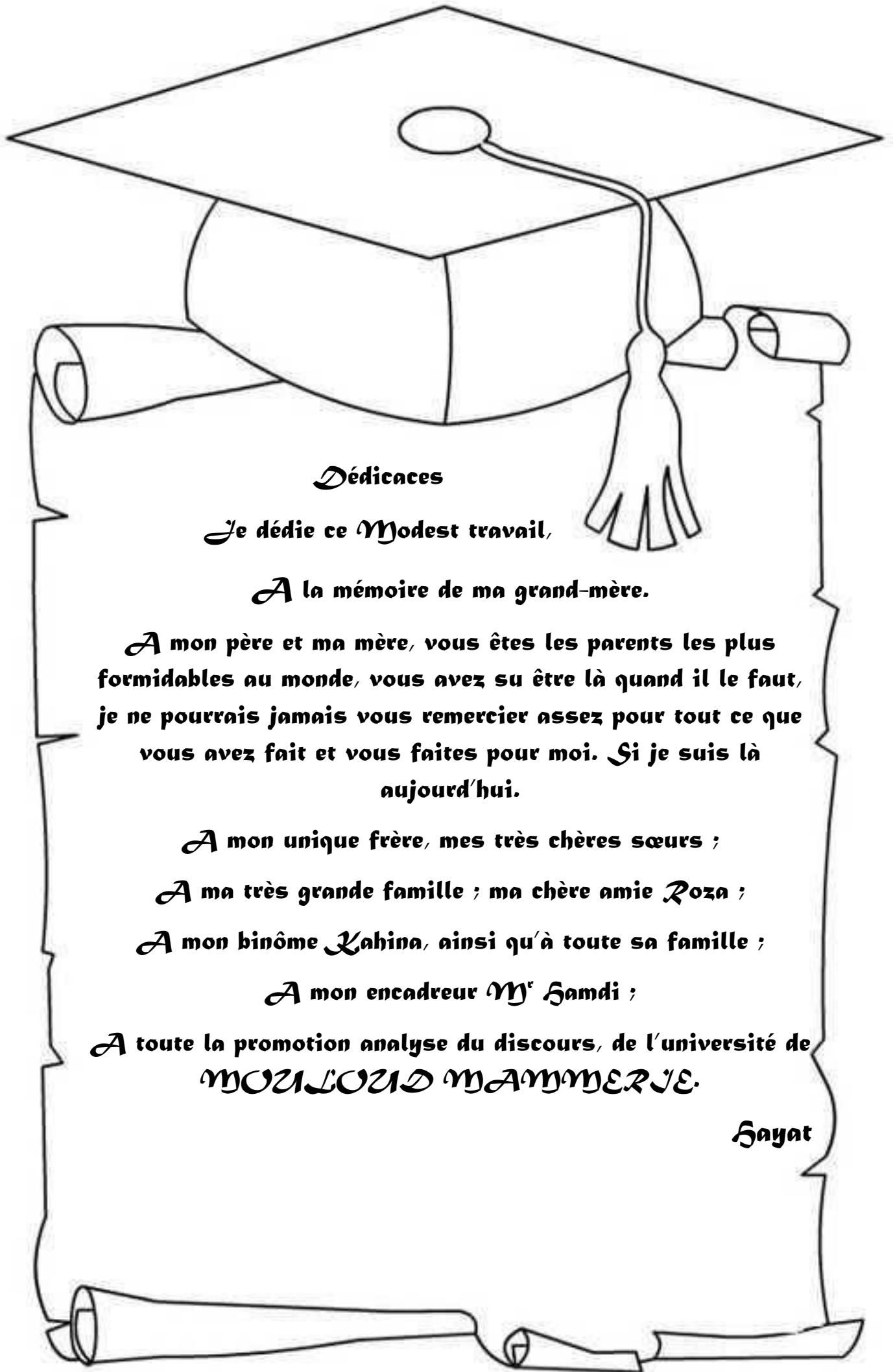
Nous exprimons notre sincère gratitude à toutes personnes : nos enseignants, nos chères familles et nos amis(es), qui ont rendu ce travail possible par leurs contributions.

Nous gardons une place toute particulière à nos parents, nous leurs exprimons toute notre profonde reconnaissance car ils nous ont constamment aidé, par leur soutien moral et leurs encouragements.

Nous tenons aussi à présenter nos vifs remerciements à notre promotrice M^r Hamdi qui nous a aidé et orienté pour la réalisation de ce projet.

Nous adressons nos remerciements aux membres de jury, devant qui nous avons l'honneur d'exposer notre travail, et qui ont pris la peine de lire avec soin ce mémoire pour juger son contenu.

Hayat et Kahina.



Dédicaces

Je dédie ce Modest travail,

A la mémoire de ma grand-mère.

***A mon père et ma mère, vous êtes les parents les plus
formidables au monde, vous avez su être là quand il le faut,
je ne pourrais jamais vous remercier assez pour tout ce que
vous avez fait et vous faites pour moi. Si je suis là
aujourd'hui.***

A mon unique frère, mes très chères sœurs ;

A ma très grande famille ; ma chère amie Roza ;

A mon binôme Kahina, ainsi qu'à toute sa famille ;

A mon encadreur M^r Samdi ;

***A toute la promotion analyse du discours, de l'université de
MOULOUD MAMMERJE.***

Sayat



Sommaire

Sommaire

Introduction	1
Première partie : L'espace et le temps par le prisme des personnages.	
I. Chapitre1 : L'espace entre dysphorie et euphorie.....	6
I.1 Espace de souffrance :.....	7
I.2 Espace de transition et détachement familial :.....	9
I.3 Espace de confort et de malaise :	11
I.4 L'espace de détente :	12
II. Chapitre 2 : L'étude du temps.	13
II.1Le temps réel :.....	13
II.2Le temps de l'histoire :.....	16
Deuxième Partie :	
I. Chapitre1 : Jonas et le conflit identitaire :	19
I.1 L'identité :.....	20
I.2 Le prénom comme signe d'appartenance :.....	21
I.3 L'apport religieux.....	21
I.4 La figure du père, origine d'une fracture chez Younes.....	22
I.5 L'habit	23
I.6 L'école un lieu de confrontation	23
II. Chapitre2 : Soi et l'Autre en interaction :	24

II.1	Qu'est ce que le Soi ?.....	25
II.2	Les amités	27
II.3	La relation d'amour	28
II.2	Un personnage déchiré entre deux peuples	28
II.5	La quête de soi même et l'exil intérieur.....	30
	Conclusion	31



Introduction

Introduction

L'objet du présent travail est l'étude des réseaux des personnages dans *Ce que le jour doit à la nuit* d'Y. Hedera, publié en 2008. Le choix de ce thème est motivé par l'idée que le personnage occupe une place très importante dans le récit. Le personnage est devenu aujourd'hui une des notions les plus problématiques de l'analyse littéraire. Le concept suscite toujours l'intérêt des chercheurs semble résister à toute définition ou pire accepter n'importe laquelle : décor, idée, force abstraite ou collective : tout dans le récit est appelé personnage. Pour étayer nos propos, des citations célèbres marquent le rôle primordial de ce dernier, d'ailleurs " le personnage *est toujours plus important que l'histoire* ".¹ Ajoutant aussi à dire " *sans personnage pas de roman* "²

Nous accordons dans l'actuel travail, un intérêt particulier pour le personnage principal de ce roman. Il nous offre une structure exceptionnelle pour le personnage. Il s'agit, en effet de *Younes*, présenté dans le roman sous de multiples facettes ou figures. Y. Khedra est habitué à ce type de littérature pleinement ancrée dans la réalité immédiate, comme en témoigne sa trilogie à savoir :

- *Les hirondelles de Kaboul* publié en 2002,
- *L'attentat* publié en 2005,
- *Les sirènes de Bagdad* publié en 2006.

Y. Khedra tente dans ces œuvres de donner une présentation juste du monde qu'est d'une grande complexité. Il y met en scène un univers assez logique se préoccupant de la condition humaine. Né le 10 janvier 1955 à Kendasa (Bechar) au sein d'une famille nombreuse. Il commence à se faire publier au début des années 1980, mais ne connaît la célébrité que quinze ans plus tard. Il se lance après 1992 dans l'écriture des romans policiers sous le nom du commissaire Liob. C'est à partir de 1989 qu'il publie sous le pseudonyme de Yasmina Khedra, deux prénoms de son épouse. Son identité commence à susciter des interrogations en Europe et dans le monde Arabe. Certains lecteurs s'étaient demandé s'il ne s'agissait pas réellement d'une femme. C'est après avoir quitté l'armée, en septembre 2000,

¹ Victor Del Arol. Libération livres, 19 février 2015, p.

² Anthony Burgess/ Entretien avec Pierre Assouline_ Juin 1988.

qu'il livre sa véritable identité, celle d'être commandant de l'armée nationale, engagé pleinement dans la lutte contre le terrorisme.

L'écriture a été pour lui une sorte d'exorcisme ; il dit « *je dois aux livres de m'avoir sauvé de la résignation. J'ai écrit six livres pendant la guerre qui m'ont permis de surmonter l'horreur* ». 2

Ce que le jour doit à la nuit est un roman réaliste, publié en 2008 aux éditions Julliard, il a été adapté au cinéma. Le roman parle de la guerre Franco-algérienne, il raconte la vie misérable de Younes et la plupart des Algériens durant cette période de colonisation, un processus d'une actualité sociale et politique entre la France et l'Algérie. À travers son récit, il s'attaque directement et librement à un fait historique et social insaisissable, à savoir l'identité. Donc notre thème reste un sujet d'histoire identitaire et d'actualité très sensible c'est pour cela nous l'avons choisi comme objet d'étude.

Ce que le jour doit à la nuit est aussi un témoignage vivant et sanglant sur des actes commis par le colonisateur sur les Algériens. C'est sur ce fait politico-historique et social que nous centrons notre intérêt d'où il s'agit comme problématique de voir comment sont répartis les différents espaces et les thématiques développées ? Il est question également de voir une identité se construisant entre soi et l'autre. Autrement dit, voir comment Y. Khedra traite de ce phénomène ?

Après la lecture du récit nous avons émis des Hypothèses qui mènent à une meilleure compréhension du roman, et comme hypothèses de base nous supposons :

-Younes en tant que personnage principal possède une personnalité à la fois euphorique et dysphorique, quel est le caractère dominant chez lui ?

- comment le temps/espace se manifestent-ils dans le roman ?

-Jonas, Younes parviendra-t-il durant toute sa quête à construire son identité ?

-Ce personnage pourra-t-il adopter la culture de L'Autre, et se connaître le bonheur de l'identité des origines ?

Ces hypothèses restent à vérifier tout au long de notre travail de recherche en se basant sur une méthode sémiotique discursive.

Pour mieux servir notre analyse et répondre à notre problématique nous avons choisi d'opter en premier lieu pour la sémiotique discursive, une approche qui ambitionne de voir le sens, elle s'intéresse à la signification, elle est définie comme suite : "*la sémiotique discursive telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images...etc. considérés comme des discours de la pratique sociale...*". Et en deuxième lieu nous convoquons une science d'étude littéraire qui s'intéresse à l'espace et au temps.

Pour le plan de notre travail, nous avons opté pour une introduction, deux parties différentes mais complémentaires et une conclusion. Dans la première partie il s'agit d'une étude générale du roman à savoir : les personnages, l'espace et le temps, Quant à la deuxième partie, elle sera consacrée à l'étude de l'identité du personnage Younes. Chacune de ces parties se compose de deux chapitres.



Première Partie

L'espace et le temps par le
prisme des personnages

Avant d'étudier et d'analyser les notions de l'espace et du temps, nous devons d'abord faire appel à certains concepts relatifs au champ de la sémiotique qui sont la dysphorie et l'euphorie, ainsi quelques définitions utiles pour une meilleure compréhension. L'analyse thymique et l'analyse axiologique développées par Greimas et Courtés s'intéressant aux évaluations de type dysphorie/euphorie ou, en termes moins techniques, positif/négatif ou plaisir/déplaisir seront conviées comme concepts opératoires pour la présente analyse.

Les principaux éléments dont tient compte l'analyse thymique sont les suivants :

- Sujet évaluateur
- Objet évalué
- Modalité thymique attribuée à l'objet (dysphorie/euphorie)
- Intensité de la modalité (faible, forte,...)
- Temps de l'évaluation
- Transformation susceptibles d'affecter les éléments thymique.

Pour Greimas et Courtés (1979 :26-27), l'axiologie est une relation d'homologation établie entre la catégorie, c'est-à-dire l'opposition dysphorie/euphorie dite catégorie thymique (« thymique » qui est un terme d'origine psychologique relatif à ce qui concerne l'humeur en général), et une autre opposition quelconque par exemple, l'euphorie sera à la dysphorie ce que la vie sera à la mort. Pour notre analyse et pour éviter la confusion possible avec l'axiologie comme branche de la philosophie, nous ne nous limiterons pas à l'inventaire des relations axiologiques et à l'homologation (la théorie doit prévoir des cas où, par exemple vie et mort se rapportent tous deux à la seule dysphorie ou à la seule euphorie).

Nous apporterons d'autres compléments à l'analyse axiologique greimassienne. En effet, les modalités sont des caractéristiques évaluatives de grande généralité affectée par un sujet observateur à un objet observé. En articulant l'opposition dysphorie/euphorie, appelée catégorie thymique sur un carré sémiotique nous obtenons plusieurs modalités thymiques, dont les principales sont : l'euphorie (positif), la dysphorie (négatif), la phorie (négatif et positif : l'ambivalence) et l'aphorie (ni positif ni négatif ; l'indifférence) (Courtés, 1991 :160).

Au final, nous pouvons dire que dans l'analyse figurative, thématique et axiologique, le thème se définit en opposition à la figure. Le figuratif recouvre dans un univers de discours donné, tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels (la vue,

l'odorat, le touché...), par opposition le thématique « *se caractérise par son aspect proprement conceptuel* »¹(Courtés 1991 :163), par exemple, l'amour est un thème dont les différentes manifestations sensibles constituent des figures : les fleurs, les baiser, etc.

Ce que le jour doit à la nuit de Yasmina Khedra est un roman d'aventure, d'initiation, de guerre et d'amour. C'est un tableau prodigieux, saisissant de l'Algérie du début des années 30 jusqu'à l'indépendance en 1962. L'histoire telle que relatée par Yasmina Khedra, nous invite à réfléchir au niveau du cadre spatio-temporel, cet univers dans lequel se déroule l'essentiel d'un événement historique, cette construction identitaire est tributaire d'une figuration spatiale qui couvre cette scène de guerre, cela nous amène à nous interroger sur les personnages dans leurs différentes articulations et les confronter à d'autres éléments textuels. Le récit tel qu'offert par Yasmina Khedra supporte plusieurs thèmes développés par des événements tels que la violence, la trahison, l'attachement mais aussi le bonheur apporté par un amour d'enfance inoubliable. Le personnage principal Younes est un personnage très affectueux et sensible contrairement à son père qui était tout le temps occupé dans les champs de blé pour que la moisson soit excellente. Le narrateur déclare :

*« Mon père n'avait d'yeux que pour ses terres. Ce n'était qu'à cet endroit, au milieu de son univers blond, qu'il était dans son élément. Rien ni personne, pas même ses êtres les plus chers, n'était en mesure de l'en distraire. »*²

A travers cette citation nous sentons un grand amour dit propre du père envers sa terre, attachement plus que réel, un désir qui vit en lui et qui grandit de jour en jour, de ce fait son cœur est comblé, attaché, pris par cet endroit, cet espace, reflétant ainsi un sentiment accompagné d'admiration et de passion. Il s'agit donc d'un sentiment euphorique modélisé par une intensité très forte mais qui nous mène à la naissance d'un autre sentiment contradictoire totalement dysphorique est celui d'une négligence remarquable et une rupture familiale. C'est dans ce sens que le narrateur déclare encore :

*« Mon père mangeait à l'heure, frugalement, pressé de se remettre au travail. Moi, j'aurais aimé qu'il me dit un mot affectueux ou qu'il me prêtât attention une minute ».*³

Donc le fils est en manque d'affection et d'attention, mais ce manque est traduit par une bonne espérance et patience, nous affirmons que le personnage principal est très courageux,

¹ Courtés 1991 .p 163

² Yasmina KHEDRA, *ce que le jour doit à la nuit*, Paris, 2008, P13.

³ Yasmina KHEDRA, *ce que le jour doit à la nuit* .P 13

prétentieux et surtout désireux pour assurer une vie merveilleuse, cherchée dans une autre ville, un autre espace totalement différent du sien, dans l'espoir d'apporter un changement certainement constructif :

« On va toujours en ville quand on a tout perdu »⁴

De ce fait nous remarquons une disjonction avec son espace de toujours où la vie, thématiquement, développe la souffrance, la misère et la pauvreté. Dorénavant notre protagoniste s'engage dans un rapport de conjonction avec un autre espace susceptible d'inverser sur l'axe des thématiques tous les abords axiologiques. Par ailleurs, le nouvel endroit est présenté sous forme d'un objet évalué, il est comme étant une opportunité à ne pas rater, autrement dit une occasion captivant la chance de vivre dans une assez grande ville, dite ORAN actuellement, appelée à l'époque Rio Salado. De ce fait nous touchons une véritable modalité euphorique réalisée et exprimée pour l'objet (la ville d'Oran), de façon très aigüe, ce qui fait du personnage un homme mur.

I. Chapitre1 : L'espace entre dysphorie et euphorie.

Le rôle que joue l'espace dans le récit est très important, en termes plus claires l'analyse et l'étude des textes littéraires accorde plus de place à la notion d'espace pour mieux cerner le sens de tout le texte. L'espace est présenté comme l'un des trois composants majeurs de la narration dans un récit à côté du personnage et du temps.

On ne peut imaginer une histoire sans qu'il y ait de l'espace, tout acte se déroule dans un endroit précis, ce qui fait du roman une occasion de voyager dans différents espaces qu'on n'a jamais connus, des paysages qu'on se contente d'imaginer, etc. en effet, *« l'une des vertus traditionnellement reconnus aux romans est de transporter les lecteurs dans un « ailleurs » temporel et géographique »⁵*. Parfois, l'écrivain doit faire recours à la description des espaces ou des lieux, pour que le lecteur ne trouve pas de difficultés à imaginer les scènes ou les événements narrés comme l'explique C.Durvyé

« La description des lieux comme celle des objets, n'est jamais une enclave inutile, elle remplit toujours une fonction car elle contribue à préciser et à enrichir le sens du récit »⁶.

⁴ Ce que le jour doit à la nuit .Op.cit.P.21

⁵ JEAN George, Le roman, Paris, Seuil, 1971, P.190.

⁶ DURVYE Catherine, à la découverte du roman, Ellipses, 2006, P118.

En effet, l'écrivain utilise l'espace comme un outil pour mieux comprendre et expliquer la situation où il met les personnages, car l'espace est d'une utilité majeure pour le personnage, ce qui provoque en lui des changements par rapport aux différentes disjonctions et conjonctions traduisibles sur l'axe axiologique par l'euphorie et la dysphorie.

De ce fait la présente analyse entend organiser les espaces selon qu'ils soient ouverts VS fermés, naturels VS culturels, réels VS fictifs et en dernier euphoriques VS dysphoriques. Dans ce sens nous retenons certains exemples donnés dans notre roman tels que : la compagne, les champs, les vergers, le village, le souk, le bar, la maison, la ville, l'école, la plage, etc. Il est à noter que dans chaque espace le personnage change de comportement, de vision et de sentiment. C'est pourquoi l'interaction de ce dernier avec les différents espaces est au centre d'intérêt de notre analyse.

I.1 Espace de souffrance :

Le personnage principal appelle Younes a vu la souffrance et la misère quand il était enfant, mais si on prend l'Algérie comme **espace** c'est un lieu où le peuple algérien en général a connu et vécu la peine et la misère, particulièrement la Kabylie, là où l'enfant est privé de sa liberté, de son identité surtout en période de guerre.

Etant pauvre, Younes travaille durement dans les champs avec son père afin de subvenir à leurs besoins, or il se voit abandonné par son père qui a jugé de l'impossibilité de le prendre en charge. Le narrateur déclare à cet effet :

« Nous vivons reclus sur notre lopin de terre, pareil à des spectres livrés à eux – mêmes »⁷

Ou encore : *« ce n'était pas une vie ; on existait, et c'est tout »⁸.*

Pour mettre en exergue la condition combien misérable dans laquelle Younes et sa famille vivent, le narrateur témoigne :

« En ces années 1930, la misère et les épidémies décimaient les familles et le cheptel avec une incroyable perversité, contraignant les rescapés à l'exode, sinon à la clochardisation .Nos rares parents ne donnaient plus signe de vie »⁹.

⁷ Yasmina KHEDRA, ce que le jour doit à la nuit, P11.

⁸ Ce que le jour doit à la nuit.Op.cit.P.12

Cet agencement de figures n'est qu'un raccourci figuratif vers le monde combien complexe de la thématique. Se lit la misère, la pauvreté, la faim, etc. mieux encore, pour illustrer et expliquer la disjonction avec son espace familial, le narrateur rajoute :

À l'aube, il me prit avec lui à la recherche d'une corvée susceptible de lui rapporter deux ou trois sous. Sauf qu'il ne connaissait pas grand-chose à la ville et ne savait pas par où commencer. Nous rentrâmes à la tombée de la nuit, bredouilles et épuisés. Entre-temps, ma mère avait nettoyé notre antre et mis un peu d'ordre dans nos affaires. Nous dinâmes comme des brutes et nous nous endormîmes sitôt après¹⁰

L'espace où vivait Younes était un espace spécialement fermé orné de peine et de douleur, un espace qui ne lui permet pas ni d'avancer ni de s'ouvrir au monde, un espace totalement négatif et dysphorique par rapport à son âge contrairement aux enfants de l'autre monde qui vivent joyeusement et profitent de leur enfance. Dans ce sens le héros dit :

« L'Algérie des Jeanne Jat, des fractures ouvertes et des terres brûlées, des souffre-douleur et des portefeuilles...un pays qu'il restait à redéfinir et où tous les paradoxes du monde semblaient avoir choisi de vivre en rentiers ».¹¹

Younes, souvent présent dans l'endroit auquel il appartient, il passe ses jours dans les champs de blé sans études, sans avenir assuré. Cet espace est gravé dans sa mémoire à jamais, impossible à effacer les vastes champs où il est né.

« Je m'en souviendrai le restant de ma vie. C'était un jour laid, misérable, violent, qui n'arrêta pas de se lamenter à coups d'averses et de tonnerres aux accents d'anathème. Le ciel broyait du noir à ne savoir comment s'en sortir, les nuages cuivrés comme autant d'humeurs massacantes »¹²

Cependant, nous remarquons que cette situation difficile et compliquée est développée sur l'axe thématique par les thèmes de courage et d'espoir qui sonnent axiologiquement comme euphorie. Cette vision du monde de notre personnage Younes développe un sentiment euphorique s'exprimant à travers ses pensées et ses idées. La résistance de l'autre lui donne force pour ne pas se décourager

⁹ Yasmina KHEDRA, ce que le jour doit à la nuit, P.12

¹⁰ Ibid, P.33

¹¹ Ibid.P.98

¹² Ibid.P.71

« Leur misère n'avait pas réussi à vicier leur amé, ni leur peines à éradiquer leur bonhomie. Ils se savaient mal barrés, mais ils n'avaient pas renoncé à la manne céleste, persuadés qu'un jour ou l'autre la déconvenue qui leur collait au train allait finir »¹³

I.2 Espace de transition et détachement familial :

Après la misère vécue par la famille de Younes, son père a décidé de l'abandonner et de le vendre pour une autre famille. Le héros déclare :

« J'ai été vendu, pestait mon père » et rajoute concernant celui qui le voulait : *« ce chien était là pour moi »¹⁴*

La situation délicate du père la pousse à délaissé son fils pour son frère Mahdi, il voyait cela comme une chance non seulement pour lui mais aussi pour Younes :

« C'est pour ton bien, mon enfant, je ne t'abandonne pas, je ne te renie pas ; je cherche seulement à te donner ta chance »¹⁵

Younes quitte enfin sa maison, l'endroit où il est né, il laisse derrière lui sa misère et sa pauvreté ainsi que son passé douloureux et le voilà arrivé chez soit disant sa nouvelle famille. Surpris par cet endroit magique, par ce miracle où vivent son oncle et sa femme Germaine .Le petit garçon ému par ce grand espace différent du sien ,un espace qui reflète un autre monde ,un monde de bien-être, de confort, d'assurance, de richesse et de plaisir. C'est un espace représentant la découverte et la nouveauté autrement dit un espace assez ouvert pour lui. Il dit dans ce sens :

« J'étais sur une autre planète (...) c'était Oran »¹⁶

La superposition spatiale passe de la dysphorie à l'euphorie dès lors que le nouvel espace développe l'ouverture vers un monde meilleur par ses richesses, son luxe, et d'autres avantages de réussite. C'est dans ce sens que nous pouvons assister à la description qui suit :

« mon oncle habitait dans la ville européenne ,à l'extrémité d'une rue asphaltée,bordée de maisons en dur coquette et paisible ,avec des grilles en fer forgé et des volets aux fenêtres .C'était une belle rue aux trottoirs propres parés de ficus taillés avec soin (....) La maison de mon oncle était haute d'un

¹³ Ibid.P.53

¹⁴ Ibid.P.72

¹⁵ Ibid.P.74

¹⁶ Ibid.P.26

étage ,parée d'un petit jardina l'entrée et d'une courte allée sur le coté .Le bougainvillier débordait le muret qui servait de clôture et se laissait tomber dans le vide ,saupoudré de fleurs violettes .Par dessus la véranda ,une treille n'en finissait pas de s'enchevêtrer. »¹⁷

Younes semble être en sécurité dans sa nouvelle maison à coté de sa nouvelle famille, il est gâté et comblé par ses parents non biologiques, il ressent en quelque sorte la chaleur d'un nid familial .la douceur et la tendresse de Germaine, l'épouse de son oncle le réconforte. Nous pouvons dire que ce nouvel espace lui procure la joie et le plaisir :

« Elle me serra très fort contre sa poitrine, je perçus jusqu'au battement de son cœur »¹⁸

Notre personnage Younes est rassuré qu'il est en sécurité, cette scène se traduit par un sentiment très sensible. Un changement d'espace à première vue handicapant, mais favorisant sur un autre abord, un changement identitaire. En effet, c'est dans cette conjonction avec l'espace cible que le héros déclare :

« J'étais devenu quelqu'un d'autre »¹⁹

Jonas, (un autre prénom donné pour Younes par sa nouvelle maman Germaine), était à la fois heureux dans son nouvel espace mais aussi inquiet et triste pour sa propre famille. Il réalise qu'il vit dans un conflit entre lui et lui-même ; deux sentiments contradictoires qui sont positif et négatif. Il est à la fois chanceux d'avoir été adopté par une famille tout à fait bonne, noble et riche, malheureux également en abandonnant sa propre famille :

« La maison dont les vastes chambres au plafond haut auraient pu héberger l'ensemble des locataires de Bélisle courtier. (.....) Je pensais à mon père, à nos gourbis sur notre terre perdue, à notre trou à rats de Jenane Jato ; l'écart me parut si grand que j'en eus le vertige. »²⁰

Paradoxalement, comme nous venons de le voir, notre héros vit un espace certes de confort, mais comme de revers, il est celui qui génère plus d'inconforts. C'est dans la maison de son oncle qu'il est plus ébranlé.

¹⁷ Ibid.P.76

¹⁸ Ce que le jour doit à la nuit. Op .cit.P.77 Y.Khadra

¹⁹ Ibid.P.79

²⁰ Ibid.P.80

I.3 Espace de confort et de malaise :

A chaque fois, Jonas revient en arrière, à sa famille à travers ses pensées, il s'agit d'une comparaison entre les deux espaces qui développent deux mondes, deux situations, deux planètes contradictoires :

« J'étais très mal à l'aise ; à table .Habitué à manger dans le même plat que le reste de ma famille, je me sentais dépaycé en disposant d'une assiette individuelle »²¹

Un changement d'espace qui a vite entraîné un changement comportemental. Le petit garçon n'est pas encore habitué à ce luxe, d'un jour au lendemain tout a changé pour lui, une nouvelle page vient d'être écrite. Il est triste et solitaire, il se trouve dans un espace totalement différent, un changement le bouleverse au point de se poser plusieurs questions :

« Le noir ne me dérangeait pas ; j'étais un garçon solitaire, sans trop d'imagination et j'avais le sommeil facile. Mais dans cette chambre oppressante, un malaise insondable me saisit aux tripes .Mes parents me manquaient .Pourtant ce n'était pas leur absence qui me froissait le ventre .Il y'avait quelque chose d'étrange dans la pièce que je n'arrivais pas à localiser et que je sentais dans l'air, invisible et pesant à la fois(...) je sentais une main froide frôler mon visage »²²

Jonas n'était à aucun moment à l'aise dans son nouvel endroit, cette œuvre d'art qui l'entoure le rend débordé et perturbé moralement, ce malaise l'incite à voir cette maison luxueuse comme une instabilité morale, car ce qu'il voit, ce qu'il ressent, ce qu'il vit est différent et nouveau pour lui, il découvre des choses qu'il n'a jamais connues. Cela est traduisible comme une conjonction référentielle et physique avec ce nouvel espace, mais en observant une disjonction morale et psychique constantes.

Nous sommes devant énormément d'émotions touchant Jonas, tout se bouscule dans sa tête ; il trouve des difficultés à s'intégrer et s'adapter à tout ce changement. De plus sa famille lui manque

« Je pensais à relancer de façon concrète les recherches pour retrouver ma mère et ma sœur .Dieu !qu'elles me manquaient ! J'étais infirme, sans elles, et inconsolable »²³.

²¹ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit.P.81

²² Ibid.P.82

²³ Ibid.P.289

Jonas vit dans un autre espace différent du sien, un territoire baptisé de normes, de disciplines et de principes, cette altération et ce déménagement lui permettent de plonger et de se connecter dans un univers à part, un univers caractérisé par plusieurs moyens qui rendent la vie plus belle et plus facile, autrement dit un accessoire de charme pour mieux vivre.

I.4 L'espace de détente :

Après avoir été perturbé, stressé et instable suite à la période de transition, Jonas se consacre pour se libérer et s'évader du monde réel et sa pression. Le voilà enfin trouver son soulagement dans un espace ouvert et libre, un lieu naturel plein de vie et d'espoir, une lueur lumineuse qui éclaire sa voie. Le printemps arrive et ramène avec lui la paix et le calme ainsi que la détente et le rêve sur toute la ville, c'est le moment à en profiter pour Jonas.

« Le printemps gagnait du terrain .Les collines recouvertes des duvets miroitaient aux aurores comme une mer de rosée. On avait envie de se mettre à poil et de s'y jeter la tête la première, de nager dans l'herbe jusqu'à épuisement, puis d'aller s'étendre au pied d'un arbre et de rêver, une à une, de toutes les belles choses que le bon Dieu faisait (....) nulle part mon âme n'avait été si proche de la paix »²⁴

Dans cet endroit un sentiment euphorique s'installe en lui et lui procure le plaisir et la détente

« A Rio Salado, nous guettions l'été, confiants .Nous savions que le temps était notre allié, que bientôt les vendanges et la plage nous insuffleraient une âme supplémentaire pour profiter pleinement des fêtes et des cuites homériques »²⁵

Nous assistons dans un élan descriptif à une mise en valeur de la beauté de l'espace de Rio Salado, notamment à travers la description valorisante des terrains et des vergers qui s'épanouissent, un décor sublime, voir les jardins de mille fleurs, couleurs et odeurs. En regardant cet agréable horizon le héros est vite impacté d'un bonheur incommensurable. Il ressort de ce climat la quiétude de l'esprit, la tranquillité et la stabilité de l'esprit. Ce paradis est à la frontière de l'euphorie ressentie par Jonas. Il déclare dans cette perspective que

« C'était une belle journée que le mois d'avril en partance voulait d'une limpidité cristalline, avec des horizons olympiques et un sentiment de plénitude sans pareil (.....)On se serait cru au paradis »²⁶

²⁴ ²⁴ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit P.233

²⁵ Ibid.P.234

²⁶ Ibid.P.239

Il rajoute aussi « *qu'on se sera cru au temps des Mille et Une Nuit* »²⁷

II. Chapitre 2 : L'étude du temps.

Le temps est parmi les éléments incontournables à la narration au même titre que le personnage et l'espace. La critique lui a consacré énormément d'intérêt et beaucoup de travaux universitaires.

Etudier le temps dans un roman conduit à évaluer la durée des événements racontés, cette durée peut être courte ou bien au contraire très longue. Et on n'est pas obligé de rapporter les faits et les événements dans leurs ordres chronologiques comme il est le cas dans notre roman ou le narrateur fait des flash-back dans sa vie à débiter de son enfance ,l'adolescence, pour continuer et finir de sa vie d'homme intellect et responsable.L'ordre de succession des événements peut s'interrompre pour laisser une place à un retour en arrière. L'orsque Y.Khadra rapporte les événements sous la longue de notre héros Jonas ,il faisait des coupures d'évènements pour mettre en valeur son histoire et aussi pour attirer l'attention du lecteur

*« L'ordre de la narration est rarement uniforme tout au long du récit car le narrateur introduit, dans la chronologie, des arrêts, des retours en arrière et des projections dans le futur ».*²⁸

Il est important de mettre en relation la durée de la réalité et la longueur de la narration, une longue période peut être racontée en quelques mots, ou au contraire une rencontre de quelques minutes peut donner lieu à une narration de plusieurs pages. Dans notre corpus l'on distingue entre le temps de la réalité et le temps de l'histoire, autrement dit entre le temps de la narration.

II.1 Le temps réel :

On constate tout d'abord par le titre du roman qu'il parle d'un unique jour et une seule nuit ,effectivement dès la première vue ,on remarque que c'est écrit sous forme d'un récit ,une histoire inspirée de faits réels et actuels ,vu l'utilisation et l'emploi des noms qui correspondent réellement et véritablement à des endroits qui existent ainsi qu'a description

²⁷ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit P.286

²⁸ Convergence critique. ACHOUR Christiane P.60

exploitée de ces lieux connus et célèbres tels que : Rio

Salado ,Oran,Alger ,Koléa ,Telmcen,Mostaganem ,Boussaada,Bougie,Timimoun.....etc .

Tout au long du récit, l'œil nous tombe sur le temps de la narration, que Younes a pris pour nous raconter son histoire et nous faire part de ses souvenirs, depuis son enfance jusqu'à son Age adulte.

C'est vrai que dans le titre, on trouve deux indicateurs de temps ; le jour /la nuit, qui sont des opposants, ce qui donne la curiosité et l'envie, chez le lecteur de chercher dans le récit afin de comprendre et de connaître l'histoire .Grâce à Yasmina Khedra qui a su nous sublimer avec sa plume

« Le récit des évènements est conduit jusqu'au moment où ces évènements deviennent contemporaines de la narration »²⁹.

Nous pouvons donner un exemple tiré de notre corpus .Il s'agit du moment où Younes, au fil de sa narration, nous conduit à son enfance « *voyager mentalement dans le temps* »³⁰.C'est ce qui provoque un retour en arrière à travers aussi l'utilisation des verbes du passé, autrement dit, les temps du récit comme ; l'imparfait, le passé simple... Nous appuyons nos dires par ces exemples ;

-« *J'aimais beaucoup mon chenil était mon unique ami, mon seul confident. Je me demandais ce qu'il allait advenir de nous deux maintenant que nos routes se séparaient* »³¹

-« *Nous passâmes la nuit à la belle étoile* »³²

-« *J'ai beaucoup aimé Rio Salado* »³³

Younes nous plonge dans son passé, un temps et un espace différent de celui de son présent « *L'exemple d'un temps passé suffit à désigner comme telle, sans pour autant indiquer la distance temporelle qui sépare le moment de la narration de celui de l'histoire* »³⁴.

Comme on trouve aussi le présent de narration qui domine, à voir dans les dialogues et les échanges de paroles entre les personnages du récit (Younes/Emilie/son oncle/le père.)

²⁹ GERARD Genette, Figure III. Paris, Seuil .1972.P.95

³⁰ DESGRANGES Béatrice, Les conceptions de la mémoire déclarative, Revue de neuropsychologie, 2001, P .94

³¹ Ce que le jour doit à la nuit.Op.cit.P.19

³² Idem.P.24

³³ Idem.P.124

³⁴ GERARD Genette, Figures III .Op.cit.P.354

-« *qu'est ce que vous faites dans la vie, Monsieur Jonas ?* »

-« *Je suis pharmacien* ». ³⁵

Notre personnage principal, même pendant les jours de guerre, il gardait l'espoir en lui de voir le jour ou il devient l'homme le plus heureux au monde .L'utilisation du futur et des prédictions est remarquable, à savoir quand Younes imagine son avenir dans une Algérie meilleure en plein paix.

A travers le passage nous confirmons l'amour et l'attachement de Younes pour sa patrie, une colère et un acharnement contre le colonisateur se voit dessiner sur son visage, une dysphorie se domine dans le cœur de tous les habitants durant la guerre, a déclaré :

« Ces terres ne sont pas les leurs. Si elles le pouvaient, elles les maudiraient comme je les maudis chaque fois que je vois des flammes criminelles réduire en cendre une ferme au loin.S'ils pensent nous impressionner de cette façon, ils perdent leur temps et le notre .Nous ne céderons pas .L'Algérie est notre invention .Elle est ce que nous avons réussi le mieux, et nous ne laisserons aucune main impure souiller nos graines et nos récoltes », ³⁶

Ici il utilise le futur simple, chose qui nous fait dire que le personnage Younes a un espoir de voir son Algérie libre et sortir de cette situation, nous touchons alors une euphorie intense très forte pour l'objet qui est le pays.

La temporalité narrative, c'est le temps raconté. Les pages, les chapitres du roman défilent : un monde réel se construit progressivement, avec ses décors, ses personnages et sa chronologie. Pas plus que nous, les personnages de roman n'échappent au temps ; ils profitent des jours qui passent, vieillissent et se souviennent. C'est là le temps de l'histoire, un temps calendaire réel, qui se mesure en heures, jours, mois et années. Voici quelques exemples : (été 1953 /premier matin du printemps 1954/quelques mois plus tard / un soir/ vendredi/environ midi/il était dix sept heures /le 7 novembre /aujourd'hui /en ces années 1930/trois mois plus tard /depuis deux jours/....)

La réalité de la temporalité narrative permet d'instituer des jeux avec le temps .En effet, ne contraint les récits à copier le temps des horloges. Les romanciers peuvent par exemple

³⁵ Ce que le jour doit à la nuit .Op.cit.P.242

³⁶ Ibid.P.326

raconter les choses dans le désordre, plus ou moins vite, en développant longuement un épisode ou, à l'inverse, en passant sans mot dire sur des semaines, voire des années entières...

Par contre le temps de l'histoire est plus long que celui de la narration, il nous fait part de toute la vie du personnage Younes dès son enfance comme le montre ce passage ;

« Et moi, garçonnet malingre et solitaire, à peine éclos que déjà fané, portant mes dix ans comme autant de fardeaux »³⁷,

Il se met à nous raconter sa vie sous forme de flash-back, en faisant des vas et viens entre le passé (ses souvenirs d'enfance, sa vie de jeunesse,) et le présent (ses moments durant la guerre) .On remarque que Younes est doté d'une mémoire phénoménale car il se rappelle bien des moindres souvenirs d'une vie qui a duré longtemps.

II.2 Le temps de l'histoire :

Il est important de retracer le cadre socio-historique de L'Algérie pendant la guerre de 1954, et voir aussi le personnage principal Younes, Yasmina Khedra dépeint les amours tragiques et impossibles de Younes/Jonas et Emilie, séparés sans vraiment en être responsables. En toile de fond, il dépeint l'Algérie depuis les années 1930 jusqu'à l'indépendance en 1962. L'auteur ne sombre pas dans le manichéisme et présente l'Algérie coloniale comme une société multiculturelle, mais avec, de part et d'autre d'une classe moyenne mélangée, des autochtones vivant dans la plus grande misère et des grands propriétaires terriens d'origine européenne immensément riches.

Un contraste déjà mis en lumière quand le héros passe du quartier européen d'Oran au faubourg miséreux de Jenane Jato :

"Il n'y a rien de plus grossier que les volte-face de la ville. Il suffit de faire le tour d'un pâté de maisons pour passer du jour à la nuit, de vie à trépas"

La lecture de Ce que le jour doit à la nuit permet d'entrevoir une histoire de l'idée nationale algérienne qui ne commence pas uniquement le 1er novembre 1954, mais bien plus tôt. Ainsi, Younes est le descendant de L'alla Fatma N'Soumer, surnommée la Jeanne d'Arc du Djurdjura. Lalla Fatma était une chef de tribu de Haute-Kabylie qui s'était insurgée, en 1847, contre le conquérant français. L'oncle de Younes est un grand lecteur de Chakib Aslan,

³⁷ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit P.12

théoricien du nationalisme arabe. Il accueille chez lui Messali Hadj, le leader de l'Etoile nord africaine, parti indépendantiste algérien des années 30 qui fut dépassé par le FLN (Front de libération nationale).

A l'opposé, les combattants des années 50, les fellagas de l'ALN (Armée de libération nationale), le bras armé du FLN, sont beaucoup moins raffinés et bien plus violents. D'ailleurs, l'oncle, intellectuel partisan de l'indépendance mais pacifiste, meurt symboliquement avant le début de la guerre.

Cette trame historique tant à démontrer que la guerre d'Algérie (1954-1962) n'est qu'un épisode, le plus sanglant certes, d'une lutte pour l'indépendance du pays qui n'a jamais vraiment cessé depuis le débarquement du corps expéditionnaire français en juin 1830.

*« Sans m'en rendre compte, et incapable de me contenir, je me dressai devant lui et, d'une voix débarrassée de caillots, tranchante et nette comme la lame d'un cimeterre, je lui dis :
- Il y a très longtemps, monsieur Sosa, bien avant vous et votre arrière-arrière-grand-père, un homme se tenait à l'endroit où vous êtes. Lorsqu'il levait les yeux sur cette plaine, il ne pouvait s'empêcher de s'identifier à elle. Il n'y avait pas de routes ni de rails, et les lentisques et les ronces ne le dérangaient pas. Chaque rivière, morte ou vivante, chaque bout d'ombre, chaque caillou lui renvoyaient l'image de son humilité. Cet homme était confiant. Parce qu'il était libre. Il n'avait, sur lui, qu'une flûte pour rassurer ses chèvres et un gourdin pour dissuader les chacals. Quand il s'allongeait au pied de l'arbre que voici, il lui suffisait de fermer les yeux pour s'entendre vivre. Le bout de galette et la tranche d'oignon qu'il dégustait valaient mille festins. Il avait la chance de trouver l'aisance jusque dans la frugalité. Il vivait au rythme des saisons, convaincu que c'est dans la simplicité des choses que résidait l'essence des quiétudes. C'est parce qu'il ne voulait de mal à personne qu'il se croyait à l'abri des agressions jusqu'au jour où, à l'horizon qu'il meublait de ses songes, il vit arriver le tourment. On lui confisqua sa flûte et son gourdin, ses terres et ses troupeaux, et tout ce qui lui mettait du baume à l'âme. Et aujourd'hui, on veut lui faire croire qu'il était dans les parages par hasard, et l'on s'étonne et s'insurge lorsqu'il réclame un soupçon d'égards... Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur. Cette terre ne vous appartient pas. Elle est le bien de ce berger d'autrefois dont le fantôme se tient juste à côté de vous et que vous refusez de voir. Puisque vous ne savez pas partager, prenez vos vergers et vos ponts, vos asphaltes et vos rails, vos villes et vos jardins, et restituez le reste à qui de droit. »*

Yasmina Khedra raconte en filigrane des aventures de Younes, la guerre d'Algérie, de la Toussaint de 1954 jusqu'à l'indépendance en 1962. L'ambiance sombre et tragique est poignante. Les fellagas, les embuscades, les combats, les attentats, la tension grandissante, les camps partagés, les traîtres assassinés, les colons chassés.

Nous centrons notre intérêt sur la question de l'identité, qui a été arrachée -soit disant- par le colonisateur. La période coloniale est un évènement historique qui a marqué l'Algérie sur tous les plans, notamment elle a touché beaucoup plus le coté identitaire des personnages de ce fait nous trouvons dans l'œuvre de Y. Khedra un vouloir de construire cette identité perdue.



Deuxième Partie

L'itinéraire d'une identité en construction

Dans ce chapitre, il est question de centrer notre analyse sur la notion de l'identité. Il sera s'agira d'analyser d'abord le parcours identitaire du personnage le personnage principal ainsi que les différents éléments qui constituent son identité ensuite, nous tenterons d'étudier la rencontre avec l'Autre autrement dit le personnage principal en interaction avec l'Autre. Pour les transitions, c'est une fois terminées. Nous allons les travailler ensemble.

Avant d'entamer notre analyse, il est important de savoir qu'est ce que la construction identitaire. Cette dernière s'avère un processus tout aussi complexe que la notion d'identité. Pour mieux la comprendre et mieux intervenir, il faut l'aborder d'un point de vue social et d'un point de vue individuel. C'est dans cet esprit que l'association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) mène une réflexion sur la construction d'une identité globale intégrant différentes strates qui contribuent à définir la personne. On peut penser notamment aux identités sociale, familiale, sexuelle, politique, professionnelle et religieuse. Selon ACELF : « La construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où il évolue. »

De ce fait, on tentera tout au long de ce chapitre d'étudier les différentes composantes identitaires qui accompagneront notre sujet dans son processus et sa quête identitaire.

I. Chapitre 1 : Jonas et le conflit identitaire :

Né dans le contexte colonial, le roman algérien de langue française constitue dès son émergence un espace d'écriture de « soi par soi » face à la masse des écrits colonialistes. C'est dans ce sens que la question de l'identité se place au cœur de cette production romanesque. L'auteur s'attache à démontrer l'opposition, la confrontation et la domination de la culture algérienne dès le début de son œuvre, en décrivant la vie quotidienne du personnage principal Younes au sein de deux cultures à savoir algérienne et européenne. Il y fait figure d'un personnage en proie à de sinistres pensées qui est en quête de son identité.

L'identité qui est un concept capital dans les écrits littéraires, et un thème qui émerge fréquemment dans l'œuvre de Y. Khadra ne peut se développer dans le récit en dehors d'un ensemble d'éléments à considérer tantôt comme des affects, tantôt comme favorisant la quête. L'auteur dans ce texte emploie plusieurs éléments qui nous renvoient à l'identité, et cela à travers plusieurs axes que sont l'espace, le temps et les acteurs.

I.1 L'identité :

Le choix de l'identité comme premier point à étudier n'est pas gratuit, il est considéré comme la première raison et la plus essentielle de l'errance et de l'aliénation. A travers ce chapitre, nous tâcherons d'expliquer la quête identitaire effectuée par le personnage principal Younes. Cette quête est un mouvement qui ne s'arrête pas. Trouver son identité veut dire ne pas cesser de la chercher et instaurer une nouvelle identité. Dans ce sens,

L'identité est un ensemble de critères, de définition, d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, d'appartenance de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance).³⁹

On entend sémiotiquement par Sujet le ou les acteurs. D'un autre point de vue, le terme personnage dérive du latin « *personna* », qui signifie « *masque que les auteurs portaient sur scène, rôle* »⁴⁰, ou encore c'est un « *support de l'action, support de l'analyse psychologique, point nodal du récit, le personnage apparaît comme un des vecteurs fondamentaux de l'intérêt romanesque.* »⁴¹

Dans ce sens, le romancier crée, dans son œuvre, un « être de papier », qui n'a aucune existence réelle, mais donne nécessairement une illusion du réel. C'est-à-dire ce personnage ne prend chair que dans les pages du roman. Cet être de fiction acquiert plusieurs traits tout au long du récit, voire un nom, une fonction, des caractéristiques psychiques et physiologiques ainsi qu'une place précise dans un cadre spatio-temporel de l'histoire racontée.

Younes, est remarquablement intelligent, très beau, aimable, doux et courageux. C'est un blanc aux yeux bleus. Les yeux bleus constituant un signe physique et biologique. La signification universelle de la couleur « bleu » est la jeunesse. Les yeux bleus donnent aussi une impression espiègle. Le bleu représente la pureté, mais aussi certaine naïveté, « *couleur*

³⁹Alex, Mucchielli, *L'identité*, PUF, coll. Que sais-je, Paris 1986. p

⁴⁰Ibid. p
⁴¹Ibid. p

du ciel pur, sans nuages, de la mer où le ciel se reflète »⁴². Le restant de la fiction nous donne raison de dire que cette description correspond parfaitement à cet acteur.

I.2 Le prénom comme signe d'appartenance :

Se trouvant dans les abysses du mal, du désespoir et de la misère, lorsqu'il sera adopté par son oncle, suite à une disjonction forcée avec ses parents, remarquable sur le parcours figuratif, Younes voit son prénom de tous les jours tronqué pour un nouveau, combien essentiel pour la culture de l'autre.

Le prénom du personnage principal joue un rôle essentiel quant à la définition de son identité au sein des communautés arabes et françaises. Younes passe d'un univers à un autre, il est en disjonction avec les « siens ». Ce passage d'un monde à un autre est marqué par l'utilisation de la version française de son prénom à savoir Jonas. « Younes » est appelé « *Jonas* » pour la première fois par Germaine la femme de son oncle Mahi. Lorsque Younes rappelle à Germaine quel est son prénom « *Je m'appelle Younes* », celle-ci lui répond « *plus maintenant mon chéri* ». Un doute s'installera en lui et en nous en tant que lecteurs. Un doute qui ne se dissipera pas avec l'annonce de son nom « Younes » mais durera tout au long du récit.

Ce changement de prénom destiné à mieux faire accepter Younes dans la société française, marque le début de sa déchirure identitaire. Un changement qui s'opère de manière constante pour le personnage révèle la nature de sa relation avec certains personnages. Younes est appelé par son véritable prénom par les membres de la communauté arabe, tandis que le nom de Jonas est utilisé par la communauté française.

I.3 L'apport religieux

Il est important de souligner l'aspect religieux des prénoms Younes et Jonas. En effet Younes ce nom propre qui porte une étiquette sémantique, culturel et religieux se tré à la fois à un ancrage référentiel et a un sous-entendu implicite. Il se réfère à un nom propre prophétique. On peut ajouter également la parenté qui existe entre lui et son père Issa (Jesus). De ce fait, la portée religieuse fait une référence évidente au Coran et à la Bible à la fois.

⁴² Khadra Yasmina, *Ce que le jour doit à la nuit.*, p.29

Selon l'encyclopédie Larousse « Une religion est un ensemble de croyances et de pratiques adoptées et partagées par plusieurs êtres humains définit, et qui le rapport de ces personnes avec une ou plusieurs divinités ou forces surnaturelles ». ⁴³

I.4 La figure du père, origine d'une fracture chez Younes

La figure du père joue un rôle important chez Younes. Bien que Issa ne soit pas présent que dans la première partie du roman, il n'en reste pas moins un personnage qui a une influence très forte sur Younes. Dès le début du roman, le narrateur évoque son père en ces termes « Mon père était heureux. Je ne l'en croyais pas capable »

Cette description de Issa par Younes est le constant d'un paradoxe aux yeux de celui-ci. Même lorsqu'il possédait encore ses terres, Issa vivait dans une grande pitié ainsi que de nombreux autres paysans.

Lorsqu'il parle de son père, Younes accentue sa volubilité et son courage quant au travail et se définit comme « *fasciné par sa robustesse et son acharnement* » ⁴⁴

Une fois que le feu a ravagé leurs terres, ils viennent s'installer à Oran là où il garde l'image de son père devenu inapte et incapable de subvenir à leurs besoins. Il se fait expulser d'un bar :

Mon père... qui était capable de soulever les montagnes, de mettre à genoux les incertitudes, de tordre le cou au destin !... Il était là, à mes pieds, sur le trottoir, empêtré dans des guêtres malodorantes, le visage tuméfié, les commissures des lèvres dégoulinantes de bave, le bleu de ses yeux aussi tragique que les bleus sur sa figure !...

Une épave... une loque... une tragédie !

Il me regarda comme si j'étais un revenant. Ses yeux chassieux et boffis se voilèrent de je ne sais quoi et sa face se froissa comme un vieux papier d'emballage entre les mains d'un chiffonnier. ⁴⁵

Cette scène où Younes témoigne de la situation humiliante dans laquelle se retrouve son père le marqua profondément et fut un véritable choc pour lui ce qui engendra une fracture

« Ma peine était immense... j'aimais trop mon père » ⁴⁶

⁴³ www.Wikimimi.org/Wiki/Religion

⁴⁴ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit P12

⁴⁵ Ibid P102/103

L'effondrement d'une image idéalisée du père provoque un traumatisme chez Younes créant chez Younes un sentiment dysphorique.

I.5 L'habit

Sur un autre niveau, l'habit constitue à lui aussi, dans un autre registre la première manifestation culturelle. Il est considéré comme un vêtement, pièce de linge conçue pour couvrir le corps humain. Younes était vêtu de gandoura et coiffé de chéchia. Le narrateur a raison de dire :

Ouari ne disait jamais rien. Je pouvais lui parler pendant des heures, il ne me prêtait aucune attention. C'était un garçon mystérieux et solitaire, le seul dans le quartier à porter un pantalon de ville et un béret alors que nous autres étions emmitoufflés dans des gandouras et coiffés de chéchias⁴⁷

Le fait qu'Ouari portait un pantalon, cela dit qu'il est distingué des autres. De ce fait, on constate que le vêtement communique l'identité individuelle et collective. Il est considéré comme le support de la culture, des traditions et des croyances de l'individu. Ces habits qui différencient Ouari des autres habitants du quartier sont distinctifs d'un point de vue figuratif, tant ce dernier fait entorse à la culture de son origine. C'est également ce qui se passe chez le héros avant d'être récupéré par son oncle. Sur l'axe thématique cela est traduisible par l'appartenance culturelle : *Culture algérienne VS Culture française*.

Une fois accueilli par son oncle Mahi et sa femme Germanie, le choc fut grand. En effet, le personnage de Younes se voit contraint à porter d'autres vêtements. Il est en face de brader ceux qui le consacrent comme algérien pour d'autres qui l'engagent dans la culture combien complexe du colon. Si les habits sont vite acceptés par Younes, la problématique du nom va vite surgir.

En effet, la conjonction de cet acteur avec l'Autre qui est européen, n'est pas sans conséquences. Peut-il embrasser la culture de l'autre sans vraiment quitter celle de son origine ?

I.6 L'école un lieu de confrontation

Devenu le fils adoptif et autant dire le fils tout court de son oncle, un pharmacien musulman aisé et de sa tante une française débordante pour lui d'affection, Younes se trouve

⁴⁶ Ibid P103

⁴⁷ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit p.88.

dans un monde civilisé, occupé par les européens qui habitaient « *la ville européenne* » ayant un caractère de supériorité, de prospérité et de richesse. Une nouvelle vie certes aisée, mais non sans rappeler notre protagoniste de son origine.

Ces descriptions montrent le mode de vie qui caractérise chacune des deux cultures. De cette manière Younes dévoile le premier élément qui sépare ces dernières. Une constatation combien amère pour un personnage déchiré entre ce qu'il était et ce que les autres veulent qu'il devienne.

Par ailleurs, ce n'est pas tous les parents algériens qui ont les moyens financiers pour scolariser leurs enfants, cela a été mentionné par le narrateur : « *il n'y avait que deux Arabes dans ma classe, Abdelkader et Brahim des fils de dignitaires de domestiques venaient récupérer à la sortie de l'école* ».p.97. Nous retiendrons par la suite que cette école place à ce moment ce personnage entre deux cultures opposées. Déjà plus jeune en classe, une phrase l'avait choqué car Abdelkader n'avait pas fait son devoir, l'instituteur, demande pourquoi. Maurice répond : « *Parceque les Arabes sont paresseux mais prenaient seulement le temps de vivre, alors que pour les occidentaux le temps c'est de l'argent.*» p.100

Les propos de son camarade de classe Maurice expriment le bouleversement qu'a ressenti ce protagoniste au sein de cette culture. Dans ces circonstances Younes se confronte aux premières images de racisme. Les marqueurs de distinctions sociales se manifestent et la première représentation de l'Autre se forge tout en sachant que l'image de l'Autre dont on dispose au départ d'une interaction apparaît comme essentiellement indicielle et fragmentaire. Des sentiments de peur et de crainte le submergent. De ce fait, on assistera à l'une des pires blessures et au premier rejet de l'Autre.

C'est dans cet espace de l'Autre que le personnage de Younes n'arrive point à accepter qu'il commence à faire l'expérience de son identité et de son altérité. En effet, c'est à travers ses ressemblances et ses différences qu'il vit un véritable conflit identitaire. De ce fait, une quête s'y impose. Pour ce faire, l'autre étranger intervient dans ce processus. C'est ce que nous allons voir dans le chapitre qui suit.

II. Chapitre2 : Soi et l'Autre en interaction :

La vie en société ou dans un groupe d'individu nécessite une interaction entre les groupes de cette société. Il s'agit d'un échange d'information et d'émotion entre deux individus.

Dans *Ce que le jour doit à la nuit* le personnage principal Younes se trouve en interaction permanente avec l'Autre. Nous tenterons d'étudier ses relations et les circonstances dans lesquelles le protagoniste tente de construire son identité.

II.1 Qu'est ce que le Soi ?

Selon Pascal le « moi », ne se trouve ni dans l'apparence physique, ni dans les qualités du corps et de l'âme. Le moi est la substance d'un être qui reste inchangée au cours du temps.

Le « moi » reste donc « introuvable »⁶. L'autre quant à lui est quelqu'un qui est différent de soi par rapport à soi, c'est une sorte d'étranger. Ce terme « autre » peut désigner à la fois plusieurs personnes ou bien une seule. Il définit les gens que l'on ne connaît pas, les personnes de notre entourage, mais aussi l'« autre » partie de nous. Tout d'abord, quand on parle d'« autre », on parle de quelqu'un qui nous est totalement inconnu. Les gens que l'on croise par exemple dans la rue sont « les autres ». Ce sont des gens qui ne font pas partie de ceux qu'on connaît, qui nous sont proches. On les qualifie de « différents » parcequ'ils n'ont pas le même style que nous, pas la même couleur de peau, pas la même couleur d'yeux ou de cheveux... On se compare à eux instinctivement, sans les connaître. Là, on les qualifie de différents seulement par le jugement de leur apparence physique.

Sur un autre abord, l'« autre » désigne les gens que nous connaissons : nos amis, notre famille, etc. ne sont pas des étrangers ou des inconnus, mais ils sont pourtant différents. C'est à travers eux qu'on peut mieux se comprendre soi-même. Notre identité nous apparaît grâce au regard de l'autre : comment il nous perçoit, ce qu'il pense de nous etc. Certains sentiments nous seraient inconnus sans des personnes différentes de nous. Par exemple, l'amour : être attiré par quelqu'un d'un autre sexe donc différent, une fille attirée par un garçon ; L'amitié : comment éprouver de l'amitié s'il n'y a pas les autres ? ; La honte : c'est justement par rapport aux autres qu'on se sent honteux, à cause du regard qu'ils vont porter sur nous. Ici, la différence peut être physique mais elle est aussi morale car on connaît leur personnalité.

Enfin, ce terme définit l' « Autre » partie qu'il y a en nous. Chaque être humain a, en quelques sortes, deux personnalités. C'est selon les circonstances, le milieu dans lequel on vit, les événements que l'on vit, qu'une de ces deux personnalités va prendre le dessus et, en quelques sortes, effacer la deuxième. Younes fils de paysan de l'Oranais, vit à la campagne. Il incarne une Algérie pauvre dont la langue maternelle est l'arabe, les traditions sont extrêmement riches et variées reflétant une culture ancestrale.

La confrontation entre Soi et l'Autre se réfère à l'individu qui est en face de nous. La rencontre avec l'autre a débuté dès le premier chapitre. Le narrateur déclare :

Deux jour plus tard, mon père m'enmena dans la pharmacie de mon oncle. ILtremblait comme un fiévreux avec ses yeux rouges et sa barbe folle

-Tu avais raison Mahdi, mon fils n'a aucun avenir avec moi,

Mon oncle resta bouche bée.

Mon père se mit à croupetons devant moi. Ses doigts me firent mal lorsqu'il me prit par les épaules. IL me regarda droit dans les yeux et me dit :

-C'est pour ton bien, mon enfant. Je ne t'abandonne pas, je ne te renie pas ; je cherche seulement à te donner ta chance.⁴⁸

Alors que Younes s'est fait entrainer par la main, chez son oncle sans en comprendre ce qu'il lui arrivait. En fait, il s'agit bien d'un contact imposé.

C'est à ce moment là que le personnage Younes se trouve en interaction avec l'Autre. Un mouvement de va et vient dans lequel il s'est forgé une représentation de l'Autre représenté par l'appellation de *pieds noirs* dans un espace commun où vit la communauté européenne.

Perdu entre la noirceur de la misère, qui s'abat sur sa société et la clarté d'un lendemain meilleur qu'il connaîtra uniquement au sein de la société pied-noir. Younes entre avec l'Autre, dans une relation durable, direct et sans résistance particulière. D'ailleurs son jeune âge facilitera l'adoption des composants de cette culture, puisqu'il est en pleine construction identitaire, se cherchant toujours.

⁴⁸ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit P74

Pour comprendre l'état où se trouve notre personnage, le narrateur déclare :

« *Je pensais à mon père, à notre gourbi sur nos terres perdues, à notre trou à rats de Jenane Jato ; l'écart me parut si grand que j'en eu le vertige* »⁴⁹

Un sentiment dysphorique envahit le pauvre Younes. Il est en disjonction avec ses parents. Quelque chose s'oppose à son épanouissement et même au développement de sa personnalité qu'on pourrait dire normal. Le narrateur insiste surtout sur ce qui aurait dû, au contraire lui permettre de s'engager dans l'euphorie favorables à son épanouissement.

II.2 Les amités

C'est à ce stade là que le personnage Younes tentera d'apaiser sa souffrance intérieure en essayant d'adopter la culture de l'Autre. Le narrateur précise qu'il avait « *réussi à [se] fondre dans les rangs* »⁵⁰. Cette expression est très révélatrice dans la mesure où nous comprenions que Younes a adopté certains éléments de la culture européenne. C'est à ce moment précis de l'histoire qu'il rentre en conjonction avec la société d'accueil dite européenne. Le Soi est fasciné par l'Autre, par son mode de vie, sa langue, ses manières, tout court, par sa culture :

« *Mon oncle habitait dans la ville européenne, à l'extrémité d'une rue asphaltée, bordée de maisons en dur, coquettes et paisibles, avec des grilles en fer forgé et des volets aux fenêtres. C'était une belle rue aux trottoirs propres parés de ficus taillés avec soin* »⁵¹

Le récit nous fait découvrir une foule de personnages aussitôt attachants les uns que les autres. Dans sa nouvelle vie Jonas fait connaissance de Simon (juif), de Fabrice et Jean Christophes (chrétiens). Tous les quatre deviennent très proches, les meilleurs amis. Ils étaient complices, ils cultivent une amitié solide et fidèle : « *Nous venions de sceller, tous les quatre, l'une des plus belles amitiés qu'il m'ait été donné de partager* »⁵²

Dans un élan narratif, le narrateur déclara :

L'été 1950 débarqua avec le panache d'un hercule forain. Notre boute-en-train s'était surpassé, ce soir-là. Sa bonne humeur avait contaminé la salle, et les femmes alentour se trémoussaient d'aise chaque fois qu'il levait son verre pour se lancer dans des tirades hilarantes... C'était une superbe

⁴⁹ Ibid P.80

⁵⁰ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit p.99

⁵¹ Ibid .p.76

⁵² Ibid P141

*soirée. Il y avait Fabrice et Emilie, et Jean-Christophe qui n'arrêtait pas d'inviter Hélène à danser. Le voir s'amuser à plein régime après des semaines et des semaines de déprime ajoutait à la fête une guirlande particulière. Nous étions de nouveau ensemble, soudés comme les doigts de la fourche, ravis d'entretenir avec la même ferveur notre joie de vivre.*⁵³

La vie devient plus belle au regard de Jonas, il est en conjonction avec ses amis et un sentiment euphorique l'envahit. Il est accueilli de façon amicale et sans discrimination par quelques garçons de son âge, du petit groupe qu'on appellera par la suite les pieds noirs. L'interaction avec autrui paraît animée par un mouvement constant de recherche de similitudes.

II.3 La relation d'amour

A ces relations d'amitiés se greffe une relation d'amour. Il est évident que ce sentiment est le lien primordial où la rencontre avec l'Autre peut se réaliser. Nous avons pu voir que les .Au début c'était Lucette, ensuite Isabelle et enfin, c'est au tour d'Emilie :

*« Puis il y eut Emilie. La première fois que je l'avais vue, elle était assise dans la porte cochère de notre pharmacie, la tête dans le capuchon de son manteau, les doigts triturant les lacets de ses bottines. C'était une belle petite fille aux yeux craintifs, d'un noir minéral »*⁵⁴

L'auteur a abordé l'amour dans ce roman sous l'angle du malheur. L'amour de la femme n'est représenté que par déception sentimentale et l'ambiguïté d'un destin. Cette histoire entre Emilie et Younes a commencé dès l'enfance, dès leur première rencontre à la pharmacie en glissant une rose en signe d'amour. Malheureusement cet amour sera interdit et impossible.

A la fin de la partie « Emilie » du roman, le narrateur écrit qu'il était incapable de se résoudre

A l'idée que ce qui « n'avait pas vraiment commencé était bel et bien fini ».⁵⁵

⁵³ Ibid.P.243/244.

⁵⁴ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit P132

⁵⁵ Ibid p 396

II.2 Un personnage déchiré entre deux peuples

De son enfance à l'adolescence jusqu'à l'âge mûr, c'est le dualisme identitaire qui trouve place, c'est ce dédoublement qui le rend comme un être basculant entre deux entités pour arriver à distinguer son appartenance.

L'énoncé qui suit illustre clairement une déchirure identitaire : « *c'était moi qui avais changé .Jonas s'effaçait derrière Younes* »⁵⁶ Nous constatons que le héros est rejeté par l'autre tout au long de l'histoire. Il est incapable de prendre partie et choisir son camp. C'est à ce moment là qu'il commence à s'interroger sur son identité : Qui –suis-je ?

*Comment avais-je pu me passer de cette partie de moi-même ? J'aurais dû venir régulièrement par ici colmater mes fissures, forger mes certitudes. Maintenant que Rio Saladone me tenait plus le même langage, quelle langue me fallait-il adopter ? Je me rendis compte que je m'étais menti sur toute la ligne. Qui avais-je été à Rio ? Jonas ou Younes ? Pourquoi, lorsque mes camarades rigolaient franchement ; mon rire traînait-il derrière le leur ? Pourquoi avais-je constamment l'impression de tailler une place parmi mes amis. Avais-je été toléré, intégré, apprivoisé ?*⁵⁷

Il se présente comme un individu en quête de lui-même dans le croisement de deux cultures et de deux styles de vie qui offrent la lecture du déchirement de deux communautés opposées par l'éloignement de leurs modèles et surtout par le manque de contact entre elles et la perspective d'un avenir meilleur. Le personnage Younes était déchiré entre deux identités.

Il est important de souligner que son prénom Younes a eu un impact sur lui. Par exemple, pendant son enfance, lors que son amie Isabelle découvre que son véritable prénom est Younes et non Jonas, sa réaction était très brutale

*« Nous ne sommes pas du même monde, monsieur Jonas .Et le bleu de tes yeux ne suffit pas... Je suis une Rucillo, as – tu oublié ?... Plutôt crever ! »*⁵⁸

Cet événement marque Younes qui en tant que narrateur « Isabelle m'avait sorti d'une cage dorée pour me jeter dans un puits »p.138. Ainsi, selon Isabelle, le nom est révélateur du monde auquel appartient un individu.

⁵⁶ Ibid p 293

⁵⁷ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit P.303

⁵⁸ Ibid .p.137

En parallèle Younes se sent rejeté même par les siens. Jelloul transmet lui aussi un message fort en utilisant les prénoms Younes et Jonas. En tant que membre de la communauté arabe, Jelloul a pour habitude d'appeler Younes par son véritable prénom. Cependant, il lui arrive de l'appeler Jonas, comme dans cet extrait où Jelloul montre à Younes l'endroit où il cit

« Regarde bien ce trou perdu ; C'est notre place dans ce pays, le pays de nos ancêtres .Regarde bin Jonas »⁵⁹

Ici, Jelloul ne s'adresse pas à un membre de sa communauté, mais à un membre extérieur appartenant à la communauté européenne de Rio Salado. Peu après avoir prononcé ces mots, lorsqu'il voit Younes partir, il ajoute :

« Ça Younes .Tourne le dos à la vérité des tiens et cours rejoindre tes amis... Younes.....j'espère que tu te souviens encore de ton nom. »⁶⁰

Il existe un véritable paradoxe au sein du personnage Younes qui est Arabe mais vit parmi les européens, comme ne cesse de lui rappeler Jelloul en lui disant

« Tu es des nôtre, mais tu mènes leur vie »⁶¹

On constate que l'opposition entre la communauté arabe et la communauté européenne s'accroît à travers le personnage de Younes, qui se retrouve au centre de celle-ci n'appartenant ni tout à fait à l'une ni tout à fait à l'autre.

II.5 La quête de soi même et l'exil intérieur

Younes revient à Jenane Jato pour prendre des nouvelles de sa mère et de sa petite sœur abandonnées par son père. Il déclare :

« Je vis ma mère étendue sur un grabat, une couverture sur le corps, la tête enserrée dans un foulard. - C'est toi, Younes ? Gémit-elle. »⁶²

Cet attachement à sa famille et à ses origines se manifeste encore une fois chez son oncle :

⁵⁹ Ibid .p.201

⁶⁰ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit p.201

⁶¹ Ibid p.198

⁶² Ibid.p.92

« Habitué à manger dans le même plat que le reste de ma famille, je me sentais dépaysé en disposant d'une assiette individuelle »⁶³

Ceci dit, bien qu'il fût fasciné par la culture de l'Autre, il y a toujours ce sentiment d'appartenance qui le lie à ses origines. Younes était frappé plusieurs fois par l'attitude des Européens humiliant les Algériens :

Menteur ! Je compris, à la sécheresse de son ton et à l'incandescence de son regard, qu'elle m'en voulait à mort. Isabelle usait toujours de ce ton et de ce regard quand elle s'apprêtait à déployer ses inimitiés. Ignorant ce qu'elle me reprochait et ne m'attendant pas à être accueilli à froid de cette façon, je restai sans voix.⁶⁴

C'est dans ces circonstances que la quête de Soi s'impose. Le héros de ce roman symbolisera la déchirure et les drames qui vont traverser l'Algérie à partir de la deuxième partie du siècle dernier. Jonas s'écarte de ses amis, s'isole avant de s'enfermer dans le silence et la dépression. Aspiré par le mal d'amour et le mal d'être. Il se confie en disant :

« Je me sentais seul. Je pensai à relancer de façon concrète les recherches pour trouver ma mère et ma sœur »⁶⁵

Il y'a ce sentiment de vouloir retrouver sa famille qui représente en quelque sorte un refuge pour lui. Cette conjonction tant attendue avec sa famille, s'avère une condition sine qua non pour une quiétude identitaire. IL souhaite réintégrer la communauté arabe. Le narrateur dit à cet effet :

Jelloul n'avait pas tort. Les choses changeaient, mais pour moi elles s'opéraient dans un monde parallèle. Partagé entre la fidélité à mes amis et la solidarité avec les miens, je temporisais. Il était évident qu'après ce qui s'était passé dans le Constantinois et la prise de conscience des masses musulmanes, je serais contraint d'opter, tôt ou tard, pour un camp. Quand bien même je refuserais de me décider, les événements finiraient par choisir pour moi »⁶⁶

⁶³ Ibid.p.80/81

⁶⁴ Ibid.p.136/137

⁶⁵ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit .p.289

⁶⁶ Ibid.p.201

Le personnage Younes est troublé par l'aspect double de son identité. Il est rejeté tout au long de l'histoire, incapable de prendre partie et de choisir son camp, ce qui créa en lui un sentiment d'exil intérieur.

Au-delà de la notion de déplacement d'un lieu vers un autre ; l'exil comme sentiment de vivre sans lieu propre au sens de Fathi Benslama :

« Ce sentiment qui n'est pas nécessairement lié à la migration et dont tout un chacun peut faire l'expérience »⁶⁷

Cette définition explique aussi bien l'expérience qu'a faite notre héros :

« Nous vivons reclus sur notre lopin de terre pareil à des spectres livrés à eux-mêmes, dans le silence sidéral de ceux qui n'ont pas grand-chose à se dire »⁶⁸

Cependant ; l'exil n'est pas seulement géographique, il existe autre sorte d'exil qui n'exige pas le déplacement ou le changement des lieux c'est l'exil intérieur.

Le personnage principale Younes parle de son « destin » et maudit cette fatalité qui l'empêche de se connaître de s'ancrer dans le bonheur de l'amour et de l'identité des origines.

De ce fait, le malaise social a joué un rôle primordial dans la construction du protagoniste et il créa chez lui un exil intérieur.

A vrai dire et du point de vue phénoménologique, a déclarer :

« L'exil intérieur, désigne une expérience subjective qui instaure une coupure et une distance à soi et aux autres ... évocation d'un sentiment d'étrangeté, pouvant être produit par l'impassibilité à travers un lien à soi par la conscience d'être tout en n'y étant pas, par la recherche et la passion d'un ailleurs inaccessible ou perdu, qui exile d'espace et du temps présent »⁶⁹

L'exil intérieur implique donc une absence de communication une brisure ou encore un détachement entre le moi et le monde donc :

L'individu est sans cesse pris entre deux logiques différentes, ce qui se traduit par un conflit entre Le désir d'être similaire à autrui, c'est à dire acceptable pour ne pas être rejeté et

⁶⁷ Ibid p. 12

⁶⁸ Y. Khedra .p.12

⁶⁹ Ibid.p. 65

le désir de garder sa spécificité, son individualité (son originalité) et donc. Dans une certaine mesure de se démarquer des autres individus. Malgré l'amitié qui a uni les deux enfants Ouaris et Younes, ils souffraient d'un manque de contact et d'un silence qui désignent cet exil intérieurs :

« Houaris ne disait jamais rien .je pouvais lui parler des heurs, il ne me prêtait aucune attention. »⁷⁰

Donc le protagoniste est toujours en quête de dialogue avec l'autre.

Tout au long du roman le héros Younes/Jonas qui essaye d'être aimé par les arabes c'est-à-dire par les siens et ne pas rejeté par les français c'est-à-dire la société adoptive tout en essayant aussi de créer une personnalité propre à lui entre ces deux mondes.

On pourrait dire que cet exil intérieur est présent même dans l'imagination du héros Younes dans son esprit.

Dans ce monde Younes -le héros parle- de son être comme une personne perdue qui tourne dans le vide, ce vide n'est guère qu'un exil intérieur :

« Et moi dans tout ça !je ne suis qu'un regard qui court, court, court à travers les blancs de l'absence et la nudité des silences.... »⁷¹

Dans ce passage les blancs de l'absence signifient l'histoire et la nudité signifie le présent meut donc cette personne est déchiré entre son passé et son présent.

C'est un exil intérieur qui vient à chaque fois pour le prisonnier et ce qui rend Younes toujours en quête d'un refuge, estimant de se libérer de soi même pour ne pas être responsable de cet échec produit par son intérieur.

Cette dimension identique représente un homme changé, marqué d'abord par une perte .la rupture ou la déchirure identitaire qui se produit dans la conscience du personnage (de l'être), l'exil intérieur se manifeste sous forme d'une quête identitaire envisagée comme une somme de questions et de questionnement.

⁷⁰ Ibid.p.65

⁷¹ Y. Khedra Ce que le jour doit à la nuit .p.511

Vers la fin du roman, on constate que les différents conflits représentés dans le texte sont résolus à savoir Emilie, l'aimée, la recherchée est morte et il y a eu une réconciliation entre Younes et ses amis français :

- *M'as-tu pardonné ?*

- *Et toi est-ce que tu m'as pardonné ?*⁷²

On pourrait imaginer un conflit annulé entre deux tensions opposées. Mais Younes est triste et insiste sur la permanence de la douleur, il se réfugie dans le passé pour finir au présent avec les adieux des vivants et des morts.

L'état de manque, de confusion et de marginalisation suivront Younes jusqu'au dernier souffle de sa vie.

L'analyse du parcours identitaire chez le personnage principal Younes a montré que les différentes composantes qui constituent son appartenance ont alimenté le conflit identitaire. Younes est rejeté par sa société et par les autres. Ainsi, ce rejet a suscité en lui une dysphorie, qui l'a accompagné tout au long de sa vie.

⁷² Ibid.p.440



Conclusion

Au terme de notre analyse, il faut reconnaître que Yasmina Khedra demeure l'un des maîtres de la littérature algérienne de langue française. Avec *Ce que le jour doit à la nuit*, il a emporté le lecteur dans l'Algérie d'avant-guerre et dans l'Algérie déchirée par la guerre.

Notre travail était de faire une lecture de cette œuvre afin d'accéder à un sens. Pour cela la sémiotique qui est une théorie de la signification était d'un apport considérable.

En effet nous nous sommes attelés à appliquer des concepts relatifs au champ de la sémiotique qui est l'euphorie et la dysphorie et d'autres éléments tout en donnant quelques définitions dont l'objectif était de faciliter la compréhension. Dans un premier temps, on a étudié la notion de l'espace dans le récit. Ceci nous a amené à dégager plusieurs espaces qui ont marqué le parcours du personnage. Dans un second plan, nous nous sommes interrogés sur la notion du temps à travers lequel on a tenté de mettre en relation le temps de la réalité et le temps de l'histoire. De ce fait on a constaté que l'auteur a évoqué dans ce récit le drame historique qu'a connu l'Algérie des années 30 à 62.

En outre, nous nous sommes aventurés à évoquer la question d'une identité qui tente de se construire tout au long du récit. Il a fallu définir le concept de l'identité et ses différentes composantes.

Notre analyse a montré que le protagoniste va être l'objet d'une quête pour se définir et donner du sens à son existence. Il se trouve en interaction avec l'autre et s'ouvre sur sa culture. Ceci a provoqué une déchirure intérieure du moment qu'il se sent affronté à deux cultures différentes. De ce fait, il est en disjonction avec sa culture d'origine d'un côté et la culture de l'autre côté.

Dans une certaine mesure, nous avons tenté de répondre à la problématique de la répartition des espaces et les thématiques abordées et on s'est interrogés sur la question identitaire qui tente de se construire.

De ce fait, en analysant les indices spatio-temporels et le processus d'une identité en quête, nous sommes trouvés incroyablement mêlés entre deux mondes, fictif et réel. Il est important de souligner que les espaces où les endroits fréquentés par le protagoniste sont d'un apport considérable car ils ont un impact peu importe qu'il soit positif ou négatif sur le parcours de Younes.

Nous tenons à souligner que la portée philosophique et historique de l'œuvre ne saurait se réduire à la présente lecture. Il s'agit de s'interroger sur la construction d'un individu au sein de son roupe, de sa société. Sur sa destinée humaine dans son ensemble.

La lecture de ce roman est étonnante par l'opacité de sens qui alimente chez le lecteur l'incertitude et l'interrogation et par la suite une diversité de sens. Ce roman peut se comprendre et s'interpréter différentes de manières, ce qui justifie la spécificité du discours littéraire. Ouvrant ainsi les voix d'autres lectures et par conséquent d'autres recherches.

Notre travail n'est qu'une lecture parmi tant d'autres. Il gagnerait à être enrichi par d'autres sous différents aspects.



Bibliographie

Bibliographie

1-Corpus

Khedra Yasmina, Ce que le jour doit à la nuit, Editions Julliard, Paris.

2-Autres romans

-Maalouf Amin, Les identités meurtrières, Paris, Grasset, 1998

3-Ouvrages théoriques

-Courtes Joseph, Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation, Hachette.1991

-Freud Sigmund, Psychologie collective et analyse du moi, traduction de l'allemand par le Drus. Jankélévitch, 1921, édition électronique

-Levy Clara, Ecriture de l'identité, PARIS, PUF, 1998

-Mucchielli Alex, L'identité, PUF, coll. Que sais-je, Paris 1986.

-Ricoeur Paul, Soi-même comme un autre, Paris, Seuil, 2003

4- Revues

- Feraoun Mouloud, La littérature algérienne, Revue française, 1957, in L'anniversaire, Paris, Seuil, 1972

-Document pour l'histoire « Francophone » 2006

5-Thèse

-Khedra thèse de doctorat d'état université de Batna

6-Dictionnaires

-La grande Larousse de la langue française, version numérique

-Petite Robert, version papier

7-Sources Internet

<http://www.Exil> et transmission ou mémoire en devenir, Ben Slama Fathi, Le français aujourd'hui 2009

<http://www.psychanalyse.com>.PDF, Pascal, Qu'est-ce que le moi ?

www.Wikimimi.org /Wiki /Religion